



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

Meditations pour les jours de Retraite du mois de Juillet.

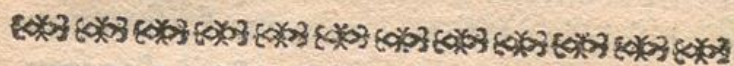
[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE
DU MOIS DE JUILLET.



PREMIERE MEDITATION.

Du délai de la Conversion.

PREMIER POINT.

*Differer de se convertir, c'est se mettre en
un danger évident de ne le pas faire.*

CONSIDÉREZ qu'il n'est
personne qui n'ait eû quel-
quefois pendant sa vie la pen-
sée, & même le desir de se
convertir à Dieu parfaitement.

Il y a certains momens heureux
où, à la faveur de je ne sçay quelle
lumiere interieure, l'on découvre tout
à coup tant de défauts dans toutes les

Tome II.

A

creatures ; on trouve si peu de solidité dans tout ce qui est ici - bas , on sent tant de dégoût pour tout ce qui avoit eû le plus de charmes , qu'on ne peut s'empêcher d'avoüer que c'est être insensé , que de ne pas servir Dieu.

On a trop de bon sens pour ne se rendre pas aux raisons qu'on a de changer ; mais on n'est pas assez genereux pour résister aux passions auxquelles on s'est livré. L'amour propre trouve un temperament entre ces deux partis : il satisfait la raison , en nous faisant conclure nôtre conversion ; & il s'accommode à nôtre lâcheté , en nous portant à la differer , en nous laissant cependant dans les mêmes habitudes ; mais il est ~~toûs~~ visible qu'il nous trompe , puisque ce délai nous met dans un danger évident de ne nous convertir jamais.

Pour se convertir , il faut avoir le temps , la volonté , & la grace. Quand on ne differeroit sa conversion que d'un jour , qui nous a dit que nous aurons ce jour pour nous convertir ? qui nous a dit que quand ce jour sera venu , nous aurons une meilleure volonté qu'à present ? par quelle révelation sommes-nous seurs d'avoir une grace qui soit

pour le mois de Juillet. 3

moins inefficace que celles auxquelles nous avons résisté jusqu'icy.

Quoy de plus incertain que le temps ? une infinité de gens ont été surpris par la mort à la veille de leur conversion. Qu'il est triste de mourir dans le seul projet d'une conversion future !

Il n'est pas temps, dit-on, de rompre cette attache, de quitter ces occasions de péché, de reformer ces mœurs, de mener une vie plus retirée & plus chrétienne. Eh quand sera-t-il temps ! quand le feu de la jeunesse sera passé, quand l'âge & la propre expérience nous auront désabusé des bagatelles qui nous occupent, & que tout conspirera à nous ramener à Dieu.

C'est ainsi que presque tous les hommes raisonnent sur le projet de leur conversion ; car personne ne prétend mourir sans s'être converti : mais raisonne-t-on bien ? est-on assuré d'arriver jusqu'à cet âge, où l'esprit rassis, & les passions calmées laisseront toute la liberté de connoître la vanité, & le neant de tout ce qui nous enchante ? Depuis quand pouvons-nous disposer des temps & des momens dont le Pere Celeste s'est fait le maître.

Mais qui nous a dit que les passions

A ij

s'affoiblissoient en vieillissant, hélas ! tout le contraire arrive. Les forces du corps diminuent, l'esprit même se ressent de la foiblesse : mais les habitudes vicieuses se fortifient, & profitent, pour ainsi dire, de sa foiblesse de l'esprit. Il est rare de voir un vieux Libertin qui se convertisse parfaitement.

La dernière maladie est du moins une ressource seure pour remedier à tous ces délais; de bonne foy le croit-on ainsi? & pour peu qu'on ait de bon sens le doit-on croire? une véritable conversion n'est pas l'affaire d'un jour; il faut donc nécessairement que la maladie soit longue. Il faut une grande liberté d'esprit, l'aura-t-on alors? un accablement, de grandes douleurs, beaucoup de crainte laissent à l'ame peu de tranquillité. Qui nous a dit que la dernière maladie en sera exempte? mais quel malade croit que sa maladie doit être la dernière? Et voilà cependant sur quoy portent tous ces grands projets de conversion.

De tous ceux qui different de se convertir jusques à la mort, en trouve-t-on beaucoup qui se soient véritablement convertis, quand ils meurent? Il est vray, dit S. Augustin, qu'on reçoit la péni-

pour le mois de Juillet. 5

tence de ceux qui semblent se convertir alors , mais il ne croit pas qu'il y faille faire grand fonds ; non , ajoutet'il , il ne faut pas vous tromper , je ne le crois pas.

Nous n'avons pas voulu jusqu'icy nous convertir véritablement , quel sujet avons-nous de croire que nous le voudrons efficacement alors. Nous avons eû jusqu'icy des obstacles ; ignorons-nous que les obstacles croissent avec les passions , & les passions avec l'âge.

Les amusemens de la jeunesse vous ont arrêté jusqu'icy , l'embarras des affaires vous arrêtera encore davantage dans un âge plus avancé.

On peut se convertir , dites-vous , en tout temps : & qui vous a dit qu'en tout temps vous serez en état de vous convertir ? Vous avez refusé de le faire , lorsque Dieu vous en sollicitoit , lorsque les obstacles étoient moins grands , les liens moins forts , lorsque les habitudes étoient plus foibles : Pouvez-vous raisonnablement esperer que vous le ferez , lorsque les obstacles seront multipliez , & les habitudes inveterées ? Dieu lassé par vôtre résistance à la grace , ne vous sollicitera plus que foible-

A iij

ment. Il est probable, il est même certain, & on le sent, qu'on risque tout en differant de la sorte; & on ne craint point de risquer.

S'est-il jamais trouvé un Criminel, qui sur le point de recevoir sa grace, ait prié le Prince de la differer à un autre temps.

Dieu nous offre son amitié, il nous presente sa grace: & il ne nous plaît pas de la recevoir à present; nous le prions d'attendre que nous soyons d'humeur d'y répondre; il a beau nous solliciter, nous prétendons qu'il nous garde son amitié pour un autre temps. En voudrions-nous user ainsi avec le dernier des hommes, & de quelle maniere nous comporterions nous avec celui, qui en useroit ainsi à nôtre égard?

Chacun compte qu'il aura le temps de se convertir: si Jesus-Christ nous avoit promis avec serment, que nous serons avertis du jour, qu'il viendra, nous ne vivrions pas dans une plus grande assurance, que nous le faisons, quoique nous sçachions, qu'il a juré le contraire.

A-t-on jamais veu un Marchand, qui se trouvant en état de réparer ses pertes, n'ait pas été d'avis de profiter de

pour le mois de Juillet. 7

l'occasion présente, & qui ait voulu différer seulement d'un jour sa fortune ?

Un homme dangereusement malade s'est-il jamais avisé de prier son Medecin, de ne le venir voir que dans quelques jours, ou quand il fera à l'extrémité ?

Nous qui prétendons être si sages, sommes-nous seulement raisonnables, de vouloir différer d'un seul jour nôtre parfaite conversion ? Nous sommes peut-être actuellement dans la disgrâce de Dieu ; nous sentons que les remedes les plus salutaires n'ont nul effet, que le mal augmente : Dieu nous presse, nous sollicite, il ne veut que nôtre consentement pour rendre la santé à nôtre ame, & il ne nous plaît pas de guérir.

Le Fils de Dieu n'a-t-il pas prévenu toutes nos excuses, & tous les faux prétextes de nos délais, en nous assurant en termes exprés, qu'il viendra lorsqu'on ne l'attendra pas ; ce n'est pas simplement icy l'avis d'un ami sage & éclairé, celui qui parle est le maître & de la vie & de la mort ; il ne peut pas ignorer quand c'est qu'il a resolu de nous enlever de ce monde. Les Vierges ne sont folles que pour avoir différé de

A iiij

faire leur provision ; elles ont beau heurter à la porte , il est trop tard : on leur répond : *Je ne sçay qui vous êtes.*

Faisons tous les plus beaux projets , prenons les mesures les mieux concertées , toute nôtre industrie , tous nos raisonnemens ne prévaudront pas contre sa parole ; c'est un article de Foy que nous mourrons à l'heure , que nous ne croirons pas mourir.

Nous n'avons veu mourir personne , nous n'avons jamais été dangereusement malades , que nous n'ayons fait la résolution de nous convertir : cependant cette conversion est encore à faire ; & si nous nous trouvons avec cette même résolution à la dernière maladie , quel sujet avons-nous de croire , que Dieu acceptera pour lors cette prétendue résolution ?

Tout le monde tremble , s'il faut courir le danger de perdre ou les biens ou la vie : & ce ne sera rien de se mettre en danger de perdre son ame , en ne se convertissant pas ! Mais si c'est si peu de chose que de perdre son ame , d'où vient , mon Sauveur , que vous l'avez rachetée à si grands frais ?

Mon Dieu ! vous ne voulez pas la mort du pecheur , vous voulez qu'il se

pour le mois de Juillet. 9

convertisse ; à qui tiendra-t-il donc , si je ne me convertis pas ? Est - ce que je ne le veux pas ? Mais comment puis-je dire que je le veux , tandis que je differe d'un jour à l'autre de me convertir ?

Ne diroit-t-on pas que c'est un mal d'être à Dieu sans reserve , puisqu'on ne veut commencer de se donner à luy que le plus tard qu'on peut ? Helas ! je tremble à la vûe du moindre peril : mais en fut-il jamais un plus grand , que celuy de me perdre ?

C'en est fait , Seigneur , ç'en est fait , je ne sçaurois differer davantage : mais quelque bonne volonté que j'aye , rien ne se fera , si vôtre grace toute-puissante ne vient à mon secours. Il faut que ce soit vous , mon Dieu , qui me convertissiez pour que je sois vraiment converti : *Converte nos & convertemur.*

II. P O I N T.

Differer de se convertir , c'est se mettre dans une espee de nécessité de ne se convertir jamais.

CONSIDEREZ que le délay de la conversion ne nous met pas seulement en danger de ne nous point

A V

convertir ; mais qu'il nous met même dans une espece de necessité de ne nous convertir jamais.

L'Ecriture nous exhorte à chercher Dieu dans le temps qu'on peut le trouver ; il faut donc qu'il y ait un temps , auquel on le cherche inutilement. Et à quoy est-ce que doit s'attendre un homme , que Dieu a sollicité vivement durant plusieurs années , & qui lui a toujours resisté.

Nous sommes encore trop jeunes, dit-on, pour prendre le parti de la devotion ; il faut attendre un âge plus avancé pour nous convertir ; cela veut dire , nous n'avons pas encore assez offensé Dieu ; il faut laisser multiplier ses bienfaits avec nos jours , & pousser encore plus loin , par nos infidelitez , nôtre ingratitude ; après quoy nous penserons à le servir tout de bon. Mais Dieu voudra-t-il bien alors accepter nos services ? Il est vrai que toutes les fois que le pecheur se convertira , il trouvera Dieu disposé à le recevoir : mais la difficulté, c'est de se convertir ; & le pecheur ne le voulant pas à present que Dieu le veut , le voudra-t-il sincérement dans un temps où il semble que Dieu ne doit pas le vouloir.

pour le mois de Juillet. II

Si les Apôtres eussent differé d'un seul jour de tout quitter pour suivre JESUS-CHRIST, lorsqu'il les appella, eussent-ils dû esperer raisonnablement qu'il les appelleroit une seconde fois, & qu'ils auroient alors plus de courage ?

Le pere de famille n'invita qu'une fois ses sujets au festin qu'il avoit préparé ; ils ne s'excuserent aussi qu'une seule fois, & leurs excuses paroissoient legitimes : cependant il n'en falut pas davantage, pour n'être jamais plus invitez, pour être même réprouvez.

Nous prétendons avoir à present des obstacles invincibles ; il est certain que nous en aurons tous les jours de plus grands. Nous disons que nous ne pouvons pas maintenant nous convertir ; nous le pourrons encore dans quelque temps. Les lectures de pieté, les meditations des veritez les plus terribles, les avertissemens d'un sage & zelé Directeur, l'usage même des Sacramens, n'ont eû jusqu'icy nul effet ; & sur quoy fondons-nous l'esperance de cette prétendue conversion ? Nous ne nous sommes point rendus au commencement, lorsque ces grandes veritez nous frapient : & nous rendrons-nous, lorsque nous serons plus insensibles ?

A vj

Après un certain temps, on s'accoutume à tout. Les avis les plus salutaires, les plus terribles veritez, ne font plus d'impression sur le cœur, ni sur l'esprit, après qu'on y a résisté longtemps. Il en est de cecy comme de ceux qui assistent les moribons: après un certain temps, ces objets affreux ne touchent plus.

Au commencement la pensée de l'Enfer nous effraioit; à force de s'y accoutumer on ne le craint plus. A la fin de la vie, dit-on, nous serons défabusez de ce qui nous charme à present; hélas! nous sommes assez convaincus, & de la vanité de ce qui nous attache, & du danger à quoy nous expose nôtre criminel attachement; car si nous étions véritablement satisfaits de l'état où nous sommes, pourquoy aurions-nous presentement le dessein de nous convertir quelque jour?

Mais supposons même qu'une plus longue experience nous défabusera parfaitement; nous ne nous attacherons plus alors à ces faux plaisirs, à cette fausse liberté par estime, mais par intérêt, par habitude, par opiniâtreté & par inclination. Nous nous serons fait la malheureuse reputation d'être peu regu-

pour le mois de Juillet. 13

liers, d'être indévots, & libertins, de vivre selon les maximes du monde; on est bien éloigné de se convertir, quand on ne rougit plus du mal. De bonne foy, si nous ne prenons plaisir à nous tromper, pourrons-nous esperer d'avoir assez de courage pour vaincre tout ensemble, & tout à la fois, cent obstacles, nous qui avec moins de pechez, & plus de graces, ne nous sentons pas la force d'en surmonter un seul maintenant. Du moins, dit-on, à l'heure de la mort, la veüe du peril nous déterminera infailliblement à nous convertir; c'est-là que chacun se retranche: mais ose-t-on compter sur une conversion, qui ne se faisant qu'à la vüe du danger, ne se fait que par pure crainte?

Preuve visible du peu de sincerité de ces sortes de conversions; c'est que de tous ces prétendus convertis qui relevent de maladie, on n'en voit presque aucun qui change de conduite. D'ailleurs n'est-ce pas un article de Foy, que le Fils de l'homme viendra, lorsqu'il sera le moins attendu? que quoiqu'on ne meure pas subitement, la mort de la plupart des gens, ne laisse pas d'être imprevüe?

J E U S - C H R I S T ne vous a-t-il pas protesté avec serment, qu'il sera inflexible aux cris d'un homme qui aura attendu de le reclamer à ce dernier moment ? A moins que le Fils de Dieu n'ait eût dessein de nous tromper, ou qu'il ne se soit trompé luy-même, le pécheur qui differe jusqu'à la mort de faire pénitence, doit s'attendre à mourir dans son peché, si le Seigneur ne fait en sa faveur un miracle ; mais que doit on esperer d'un pecheur qui a besoin d'un miracle extraordinaire pour se convertir ?

Que signifient ces oracles : *a* vous me cherchez : & vous ne me trouverez point *b* Ils eleveront leur voix vers le ciel : & ils ne seront point écoulez. Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous, s'écrient les Vierges qui arrivent trop tard : & on leur répond : *c* Je vous dis en verité, je ne sçay qui vous êtes. Enfin vous me cherchez, car le Sauveur ne parle icy, que de ceux qui different leur conversion à cette dernière heure, *d* Vous me cherchez, & vous mourrez dans vostre peché.

Il faut toujours avoir, dit-on, bonne esperance : Ouy sans doute : mais cette

a Joan. 7. *b* Jerem. 2. *c* Math. 25. *d* Joan. 8.

pour le mois de Juillet 15

esperance peut-elle être bonne, laquelle contre la parole de J E S U S-CHRIST fait accroire au pecheur qu'il mourra saintement, quoiqu'il passe sa vie dans le crime? qu'il mourra converti, quoiqu'il vive obstinément dans le peché: une esperance contraire à la Foy fût-elle jamais bonne!

Les mérites de J E S U S-CHRIST sauveront les pecheurs; mais seront-ce ces pécheurs obstinez, qui ne comptent sur les mérites du Redempteur, que pour l'outrager davantage? Seront-ce ces pécheurs endurcis que J E S U S-CHRIST luy-même assure qu'ils mourront comme ils auront vécu?

En verité, peut-on se persuader qu'on terminera heureusement en quelques heures la grande affaire du salut, qui est à proprement parler, l'affaire de toute la vie, & pour laquelle J E S U S-CHRIST luy-même a jugé qu'il ne falloit pas un moindre temps que celui de toute la vie pour y réussir; & nous esperons de la terminer avec succès dans l'espace de quelques momens.

Croïons après cela que differant d'un jour à l'autre de nous convertir, il nous sera aisé de le faire, tandis que nous nous mettons dans une espece de nécessité de ne nous convertir jamais.

Où il s'agit de l'éternité, faudroit-il rien esperer que sur un fondement solide ? faudroit-il rien esperer que sur la parole même de Dieu ? nous esperons neanmoins contre ce que nous dit cette divine parole.

Combien y a-t-il que la grace nous presse de nous convertir ? & combien y a-t-il que nous résistons à la grace ?

Quand nous n'aurions d'autre motif de nous convertir à present, que l'assurance que nous avons, qu'à present Dieu nous offre sa grace, qu'il est prêt de nous recevoir, qu'il ne tient qu'à nous d'être ce que nous voudrions avoir été à l'heure de la mort, & ce que nous serons certainement au désespoir de n'être pas alors ; en faudroit-il davantage pour nous déterminer à nous convertir. Si un damné avoit le temps, s'il avoit la pensée, & les moyens que j'ay de me convertir, differeroit-il un moment de le faire ? les damnez ont été ce que je suis, n'ay-je pas à craindre de devenir un jour ce qu'ils sont ? ils ont differé comme moy leur pénitence, & ils n'ont été damnez que pour l'avoir differée : n'est-il pas à craindre que je ne sois damné comme eux, en differant la mienne ? la pensée qu'ils

avoient de se convertir avant leur mort, ne les a pas empêchez de mourir dans l'impénitence ; si comme eux je renvoye ma conversion, quel sujet ay-je d'attendre un meilleur sort ?

Il ne nous plaît pas de nous convertir, quoique nous n'ignorions pas le besoin que nous avons de le faire : craignons-nous, ô mon Dieu, que nous ne fussions obligez de vous aimer, & de vous servir trop long-temps, si nous commencions dès maintenant ? Mais qu'aurons nous à répondre, quand vous nous demanderez compte de tout le temps que nous ne vous aurons pas aimé ?

Il est étrange qu'il se trouve des gens qui renvoient leur conversion à la mort ! c'est-à-dire, qui remettent la plus importante de toutes les affaires à un tems, où l'on est incapable de la moindre affaire tant soit peu serieuse ; où l'on traiteroit d'insensé, ou l'on regarderoit au moins comme très imprudent, un homme qui viendrait nous en parler, eh quoy ! diroit-on, ce malade, ce moribond, est-il en estat de penser à pareilles choses ? la moindre application d'esprit l'épuise ; trop de lumiere le dissipe ; le moindre bruit le fait encore plus malade, il n'est pas en état seu-

lement d'entendre parler ; & c'est cependant à ce temps si peu propre pour les moindres affaires , qu'on renvoie la plus importante de toutes , l'affaire du salut , l'affaire de l'éternité.

Il est surprenant , qu'une personne forme le dessein de se convertir quelque jour , & qu'elle diffère d'un seul jour sa conversion. Car former le dessein de se convertir quelque jour , c'est connoître qu'on est en danger de son salut , qu'on n'aime point Dieu , qu'on ne le sert pas comme il faut , qu'on a peut-être le malheur d'être dans sa disgrâce ; enfin c'est marquer , qu'on ne voudroit pas mourir dans l'estat où l'on est.

Differer de se convertir , c'est donc vouloir vivre dans ce danger où tous les jours tant de gens périssent ; c'est refuser d'aimer Dieu , & de le servir comme l'on doit ; c'est estre bien-aïse de perséverer dans sa disgrâce ; c'est vouloir vivre dans un état où l'on sçait bien qu'on ne voudroit pas mourir , & le vouloir après y avoir bien pensé ; après avoir eu le dessein plus d'une fois de changer de vie ; enfin c'est vouloir perséverer dans l'inimitié de Dieu , dans le temps même qu'il nous offre sa grace,

qu'il nous sollicite, qu'il nous presse de rentrer dans son amitié.

Peut-on faire toutes ces reflexions, & differer sa conversion d'un seul moment, si l'on est raisonnable, & Chrétien!

Helas! mon Sauveur, je ne le puis que trop: ces reflexions, comme cent autres, me seront inutiles, si vous même, Seigneur, ne me convertissez. Faites-le donc, mon Dieu, par vôtre misericorde; faites que ce soit icy le jour de ma parfaite conversion, comme c'est le jour auquel vous m'avez fait comprendre mieux que jamais, qu'elle ne doit plus estre differée: le jour aussi auquel j'ay resolu assez sincerement, ce me semble, de me convertir sans delay.

Je fremis, je l'avouë, mon divin Sauveur, quand je pense au danger auquel je me suis exposé jusqu'à present. Helas! mon Dieu & mon Redempteur, que serois-je devenu, si la mort m'eût surpris, comme il est arrivé à tant d'autres? & que deviendrois-je à present même, s'il me falloit dans peu d'heures comparoître devant vous pour être jugé?

Le dessein que j'ay depuis si long-

temps de me convertir, pourroit-il me rassurer contre les justes & cuisants remords de ma conscience, qui me feroient sentir quel malheur c'est de ne l'avoir pas fait. Mais seray-je moins allarmé dans dix ans, si je meurs alors sans m'être converti plutôt, & sans avoir fait pénitence.

Je sens, mon Sauveur, le danger qu'il y a de la differer cette pénitence, & le pressant besoin que j'ay de la faire. Oserois-je risquer encore mon salut éternel, en renvoiant à un autre jour ma conversion? Non, mon Dieu, je ne differe plus d'un moment, je veux me convertir tout de bon; & j'espere que vous me donnerez assez de temps pour pouvoir dire, que par vôtre miséricorde, je n'ay pas attendu la mort pour me convertir.

LECTURE.

On pourra lire le Chapitre 31. du troisième livre de l'Imitation de J. E. S. U. S. C. H. R. I. S. T.





II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

DE JUILLET.

Du bon usage du temps.

I. POINT.

Combien le temps est précieux.

CONSIDÉREZ qu'il n'est rien de si précieux que le temps ; il n'y a pas un moment qui ne vaille un éternité ; puisque l'heureuse éternité est le fruit des graces qui ne se donnent que dans le temps. Ce bonheur infini, cette gloire ineffable dont joiissent les Bienheureux , le prix du sang du Redempteur , tout cela n'est la récompense que du bon usage du temps.

Le temps est quelque chose de si précieux , que tous les honneurs, tous les biens du monde ne valent pas ce que vaut un moment ; & quand on n'auroit employé qu'un moment pour acquérir tous les biens du monde, s'il n'y

a que cela , on peut dire que devant Dieu, qui juge sainement de toutes choses, c'est avoir perdu son temps.

Il n'est point de damné qui ne fût prêt de donner tous les Royaumes, & tous les biens du monde, s'il il en étoit le maistre, pour avoir un moment de ce temps qu'il a perdu en des bagatelles, & que nous prodignons, que nous perdons de même.

Concevons, s'il est possible, ce que c'est qu'une grace; ce que vaut la possession d'un Dieu: le temps ne nous a été donné que pour croître à tout moment en sainteté; que pour mériter avec le secours de la grace, le séjour des Bienheureux, la possession d'un Dieu, & il est vray de dire, qu'à chaque moment que nous n'avons pas employé pour Dieu, nous avons fait une plus grande perte, que si nous avions perdu tout l'univers.

Comprenons nous cette importante vérité, l'avons-nous jamais bien comprise, nous qui serions bien en peine de trouver une année entière employée au service de Dieu, qui ne lui avons peut-être jamais donné un jour entier d'une seule année.

Ce que les Saints ne pourront pas

pour le mois de Juillet. 23

faire dans le ciel durant toute l'éternité par tous les actes les plus parfaits des plus grandes vertus, qui est de mériter un nouveau degré de gloire : je le puis faire par un seul acte d'amour de Dieu à chaque instant.

Ce que les réprouvez ne pourront pas faire durant toute l'éternité par leurs pleurs, par leurs regrets, & en souffrant tous les tourmens les plus épouvantables, qui est de fléchir la colere de Dieu, & d'obtenir le pardon du moindre de leurs crimes; je le puis faire à chaque moment par un soupir, par une larme; je puis à tout moment par un seul acte de contrition parfaite, obtenir le pardon de tous mes pechez.

La bien-heureuse, ou mal-heureuse éternité, dépend du bon ou du mauvais usage du temps. Nostre salut ne se peut faire que dans le temps; & il se trouve des gens qui ne sçavent que faire, qui ne s'occupent qu'à des bagatelles, qui s'ennuient de leur oisiveté, qui cherchent à passer le temps, à perdre le temps.

Vous ne sçavez que faire! & quoy n'avez vous jamais offensé Dieu? n'en avez-vous jamais reçu de bien-faits? ne luy devez-vous nulle reconnoissance?

nul homage? Toute l'éternité ne paroît pas aux Saints assez longue pour l'aimer, pour le benir, pour l'honorer, pour le remercier; & un demi-jour, une heure de temps nous paroît trop longue pour cela!

Vous ne sçavez que faire! Quoy ne sçavez-vous pas vous repentir de vos péchez? ne sçavez-vous pas en aller demander pardon à JESUS-CHRIST, qui est sur nos Autels, où il attend nos respects; & qui y est seul, & abandonné de tout le monde durant la plus grande partie de la journée?

Vous ne sçavez que faire! mais remarquez vous que ce n'est que quand nous avons plus de loisir d'aimer Dieu, & de l'honorer, que nous ne sçavons que faire; car quand on est continuellement occupé aux affaires du monde, quand on passe le jour entier à de vains divertissemens, quand il s'agit d'offenser Dieu, & de perdre son ame, on ne s'ennuie jamais, on n'a jamais assez de temps.

Considerons que nôtre salut ne se peut faire que dans le temps, & que tout le temps de la vie ne nous a esté donné que pour cela. Avec quel soin ne devons-nous pas ménager ce temps, dont
vous

pour le mois de Juillet. 25

tous les momens sont si précieux ; & quelle perte ne faisons-nous pas en le perdant ?

Cependant , est-on beaucoup touché de cette perte ? la regarde-t-on même comme une perte ? Lorsqu'il s'agit des affaires temporelles, quoiqu'elles soient d'une si petite consequence au prix de l'affaire du salut , on profite de tous les momens ; on est inconsolable, si l'on en a laissé échaper quelqu'un ; & quelque diligence , quelque assiduité qu'on y apporte , on craint toujours que le temps ne manque ; & quand il s'agit de l'éternité, on trouve qu'on en a de reste ; quand il s'agit de gagner le ciel , on croit qu'on y sera toujours à temps.

Ah qu'il viendra un temps où jugeant plus sainement des choses, nous aurons bien d'autres sentimens ! Il viendra un temps où nous regretterons ces beaux jours, ces belles heures que nous employons si mal ; & ces regrets seront alors très-inutiles.

Il viendra un temps où nous donnerions tout pour avoir encore quelques-uns de ces précieux momens que nous prodiguons , que nous perdons, & que nous voulons bien perdre ; & nous serons au désespoir de voir que ce temps

Tome II.

B

est passé , que ces momens sont perdus.

Ah si j'étois à present , dirons-nous après la mort , comme j'étois un tel , & un tel jour de ma vie , lorsque je méditois sur le bon usage du temps ; si j'avois maintenant la même santé , le même âge : mon Dieu, que ne ferois-je pas ! mais malheureux que je suis , pourquoy pensant alors au regret que je devois avoir un jour de n'avoir pas profité du temps , ne profitay-je pas alors , & de cette pensée , & de ce temps ?

Le temps est court , parce qu'il ne dure que la vie ; j'ay peut-être déjà passé plus de la moitié de la vie , & quel usage ay-je fait de ce temps ? A quoy est-ce que j'ay passé l'année dernière ? que de temps perdu à faire ce que je ne devois pas faire , & à ne pas faire ce que je devois ! ô mon Dieu , quel compte auray-je à rendre , sur-tout des reflexions que je fais à present !

Mais dois-je attendre quelque miséricorde , si je ne fais pas désormais un meilleur usage du temps , si je diffère davantage ma conversion. Combien de gens se portent bien à present , qui ne seront pas en vie à la fin de l'année ? Combien en sçavons - nous qui sont

morts, & qui se portoient mieux que nous au commencement de l'année? & qui nous a assuré que nous en verrons nous-mêmes la fin.

C'est pourquoy faisons le bien pendant que nous en avons le temps; il nous reste fort peu de jours à vivre, ne differons pas d'un moment nôtre parfaite conversion.

II. POINT.

La perte du temps est irréparable.

CONSIDEREZ que la perte du temps est irréparable; c'est-à-dire, que quoi qu'on fasse, on ne pourra jamais recouvrer un seul moment perdu.

A des personnes capables de réflexion, & qui veulent être sauvés, il n'en faudroit pas davantage pour leur faire voir de quelle importance est le bon usage du temps.

Il est certain que tous les momens de nôtre vie sont comptez; que nous employions bien ou mal ces précieux momens, nous n'en augmenterons pas le nombre; ce nombre est déterminé, & il décroît à tout moment; il y a une heure que nous avons plus de temps à vivre, & par consequent à travailler à

nôtre salut, & nous en aurons encore moins dans une heure d'icy.

Vivons aussi faiblement que S. Paul, ne perdons pas un moment du temps qui nous reste : il est toujours vray, que le temps passé ne reviendra jamais, & que celui que nous aurons mal employé est perdu sans ressource.

Le bon employ du temps à venir peut bien nous tirer du danger où nous nous étions précipitez par la perte du temps passé ; mais il ne peut pas faire que nous n'ayons fait cette perte ; & qu'en perdant tant de beaux jours, & tant de momens, nous n'ayons perdu toutes les graces que Dieu avoit attachez au bon usage de ces heures perduës, & tous les merites que nous pouvions acquerir en les employant comme il faut.

O Dieu quelle perte ! comptons, s'il est possible, tous les momens que nous avons mal employez depuis que nous avons eu l'usage de la raison : que de graces perduës ! que de biens perdus, & que nous ne recouvrerons jamais !

Nous passons le temps : c'est ainsi qu'on appelle le temps qu'on perd à de vains amusemens, à des divertissemens criminels : Mon Dieu, que ce langage sied mal à un Chrétien ! nous

passons le temps ; mais ce temps passé, ce tems miserablement perdu ne reviendra jamais, non plus que les graces que nous pouvions mériter en faisant un bon usage de ce temps.

Il y a de certains momens ausquels la grace de la prédestination est en quelque maniere attachée : ah que deviendrons-nous, si Dieu avoit attaché à quelques-uns de ces momens perdus cette grace décisive ! Il est vray que la crainte salutaire que j'ay de l'avoir perduë, est une marque, ce semble, des plus sûres, & des plus sensibles, que je n'ay pas fait cette perte irréparable ; mais à quoy dois-je m'attendre, si je ne profite pas de ces sentimens & de ce temps ?

Le temps est si précieux, & si court ; & cependant nous ne soupirons, pour ainsi dire, qu'à voir passer le temps. Nous ne sommes pas plutôt arrivez à une saison, que nous voudrions être déjà arrivez à l'autre. D'où vient cette inquietude ? est-ce que l'on vit trop longtemps ? est-ce qu'on s'ennuye de vivre ? non sans doute : personne ne sent plus cette espece d'ennuy, que ceux qui vivent délicieusement, & qui trouvent plus de plaisir à vivre : la grande raison de cette

inquiétude involontaire, c'est qu'on fait un mauvais usage du temps ; c'est proprement cette perte que nous voyons, que nous sentons, qui nous rend si inquiets, & qui trouble nôtre repos : un temps perdu est toujourn trop long : un avenir incertain inquiete moins qu'un present mal employé.

Il n'y a ni plaisir, ni divertissement, qui puisse nous délivrer de cette inquiétude ; elle nous accompagne par tout où nous perdons le temps ; & c'est ce que n'experimentent pas ceux qui en font un bon usage.

Rien de plus tranquille qu'une ame qui ne perd point de temps, & qui l'employe tout à l'affaire de son salut. Elle ne ~~v~~ pas dans cette inquiétude chagrine ; elle est contente du temps qu'elle a, parce que Dieu est content de l'usage qu'elle en fait ; elle s'enrichit trop seurement dans la saison où elle est, pour en souhaiter une autre. Il n'y a qu'à faire un bon usage du temps qu'on a, pour être content.

De quel prix ne paroît pas à la mort ce temps qui s'est tout écoulé ? mais de quelle consequence ne paroît pas alors la perte irreparable que nous avons fait de ce temps ? ennuyante oisiveté, que tu

m'as fait perdre de trésors ! Inutiles visites, frivoles & fades entretiens, ah que vous me coûtez ! ô si j'avois une heure de ce temps si mal employé, mon Dieu, quel usage n'en ferois-je pas ! mais je l'ay eu ce temps, je les ay eus ces beaux jours, ô si j'eusse connu alors, comme je le connois à present, la valeur de ces précieux momens ! mais ne l'avois-je pas médité ? n'en connoissois-je pas le prix ? & n'est-ce pas à ma pure malice que je dois la perte que j'en ay faite ? Ainsi pensera-t-on, ainsi raisonnera-t-on à l'heure de la mort ; prévenons ces steriles & désesperants regrets, tandis que nous sommes en vie.

Considerons icy quel usage nous avons fait du temps passé ; il est passé, & s'il est perdu, quelle perte n'avons-nous pas faite, & quel moyen de la réparer ? Que de beaux jours ! que de belles heures ! que de précieux momens dans ces jours ! Si nous avons bien employé tout ce temps, quelle douce consolation ne sentirions-nous pas à present ! mais quel regret, si nous l'avons perdu, & quelle crainte à la seule pensée du compte exact qu'il en faut rendre.

Que devons-nous penser du temps que nous avons malheureusement em-

ployé au jeu, aux spectacles, à des entretiens inutiles, & même criminels, à des assemblées mondaines ? hélas ! les deux tiers de la vie sont perdus ; le temps même le moins mal employé a peut-être besoin de penitence, à quoy devons-nous nous attendre ?

Profitons au moins du temps qui nous reste ; le cours de nôtre vie est terminé, & nous approchons de la fin à chaque moment.

Souvenons-nous qu'il viendra un temps où nous ne pourrons plus profiter du temps, parce qu'il ne sera suivi que de l'éternité : *Et tempus non erit amplius*. Faisons un bon usage du peu de temps qui nous reste, & desormais ne perdons pas un moment : *ergo dum tempus habemus, operemur bonum*.

Si lorsque nous allons dans ces assemblées mondaines ou regne la mollesse & l'oïveté, nous pensions au desir qu'ont inutilement tant de damnez d'avoir une partie de ce temps ; au regret que nous aurons nous-mêmes à la mort, & peut-être durant toute l'éternité, d'avoir perdu des momens si chers, ferions-nous de sang froid, & avec plaisir, une si grande perte ? Mais pour n'y pas penser, est-il moins vray que je

pour le mois de Juillet. 33

fais cette perte ? est-il moins vray que je seray un jour au désespoir de l'avoir faite ? est-il moins vray que je détesteray avec horreur, mais sans fruit, ces jeux, ces entretiens, ces assemblées où l'on a perdu tant de temps.

Quelle faveur, mon Dieu, quelle grace ! si vous donniez un seul jour à ce malheureux damné, à cette personne qui meurt à ce moment dans le peché ! quel usage en feroient-ils ! mais ne me faites-vous pas à moy-même cette grace ? vous m'accordez encore ce jour ; peut-être même ce mois, cette année ; & je demeure oisif ! & j'abuse de cette infigne faveur ! & je perds ce temps ! & je ne profite pas d'un si grand avantage !

Il ne sera pas dit, Seigneur, que ces lumieres, ces sentimens, ces reflexions soient inutiles. Je reconnois la grace singuliere que vous me faites, j'y veux correspondre, & rien au monde ne me fera plus perdre un moment.

L E C T U R E.

On pourra lire les Reflexions de la fausse pieté, tome 3. pag.



III. MEDITATION.
 POUR LE MOIS
 DE JUILLET.

Des regrets d'un pecheur mourant.

I. POINT.

*Que's sont les regrets qu'ont les mondains,
 de n'avoir pas fait ce qu'ils pouvoient,
 & ce qu'ils devoient faire, quand ils
 ne sont plus en état de faire ce qu'ils
 n'ont pas fait.*

CONSIDEREZ que les douleurs
 du corps que souffre un moribond
 ne sont pas celles qui le tourmentent le
 plus, son esprit luy fait souffrir de plus
 rudes peines.

La foy vive d'une personne qui se
 meurt; car on croit alors, quelque li-
 bertin, quelque incredule qu'on ait été
 durant la vie: la vûë claire & distincte
 de tous ses devoirs; le souvenir de ses
 desordres; les tristes restes d'un temps

qui va finir ; les approches d'une effrayante éternité qui va commencer ; l'implacable sévérité d'un jugement décisif & irrévocable ; la fuite de tous ces biens créés qui ont disparu , après avoir si long-temps amusé ; les remords vifs & piquants d'une conscience justement allarmée ; enfin le passé , le présent , l'avenir , tout effraye , tout afflige , tout concourt à livrer une pauvre ame aux plus cuisants regrets.

Durant la vie , la Foy de la plupart des Chrétiens est à demi éteinte ; on croit , c'est-à-dire qu'on ne donne pas dans des erreurs jusqu'à être infidelle : mais on croit si foiblement qu'à peine peut-on être appelé Chrétien.

A la mort tous les faux préjugés disparaissent , les plus fortes passions s'éteignent , la Foy se réveille , & fait voir les vérités les plus terribles dans un si grand jour , qu'on ne sçauroit plus douter.

On connoît alors sensiblement pour quelle fin on étoit sur la terre. Dieu seul devoit être l'objet de mon amour & de mon culte , & le Ciel l'objet de mes vœux. O Dieu quel chagrin ! quel regret , d'avoir aimé toute autre chose ! qu'il est désolant de ne s'appercevoir

qu'au bout de la carrière, qu'on s'est si fort égaré.

Je ne manquois pas de motifs de servir Dieu, ma raison me faisoit assez voir ce que je devois faire, mon intérêt se trouvoit dans mes devoirs; qu'il seroit consolant pour moy, si j'avois passé mes jours au service d'un si bon maître! hélas! que de pressantes sollicitations! mais par combien de faveurs ce maître si aimable n'eût-il pas addouci mes travaux, il ne m'a pas plû de le servir; j'ay regardé de sang froid mon Dieu expirant pour moy sur la croix; tous ses bienfaits n'ont pû vaincre mon indifférence; je meurs avec l'impression que font sur mon esprit, & sur mon cœur, de si cruels reproches, quelle douleur plus vive? quel plus sensible regret?

Y avoit-il quelque chose qui dût entrer en concurrence avec un Dieu? quelle raison avois-je de ne le pas aimer? quelle raison n'avois-je pas de l'aimer de tout mon cœur? qu'est-ce qui me rebutoit de son service? mais avois-je deux maîtres pour délibérer lequel des deux je devois servir? & quand il y en auroit eu deux, à qui devois-je la préférence? celui-là est bien

malheureux à qui un Dieu ne suffit pas.

A qui dois-je la vie, & qui est mort pour moy ? de qui puis-je attendre une éternité bienheureuse, & qui peut me condamner à un supplice éternel ? O Dieu, je n'ignorois rien de tout cela, dit un mourant, & je me suis fait un autre maître !

C'est un article de Foy, que son joug est doux, & son fardeau léger. Quand ma passion m'a rendu l'un dégoûtant, & l'autre insupportable, a-t-elle changé l'ordre des choses ? a-t-elle rendu faux ce divin oracle ?

Mon imagination s'est formée des monstres, ils n'existoient pas pour cela. Rien de plus aisé que de faire évanouir ces chimères ; j'ay été bien-aise de les nourrir pour avoir un prétexte de ne pas servir un si bon maître ; à présent que ces vains phantômes se sont évanouïs, & que je vois distinctement que ce n'étoit-là que de vains phantômes, quel regret d'avoir déferé à de pures idées, plutôt qu'à la raison, qu'à la parole de mon Dieu, qu'à l'expérience de tant de gens de bien, qu'à sa grace !

Mais au service de qui ay-je passé mes jours ? au service du monde : c'est-à-dire d'une multitude de gens oisifs.

vains , étourdis , la plûpart libertins , presque tous sans merite. Leurs bizarres idées m'ont tenu lieu de loix , quelle attention pour n'en point violer ? quelle contrainte pour ne pas déplaire ?

Quoy ce jeune libertin , cet homme perdu de reputation , cette femme mondaine , la fable de toute une ville , faisoit partie de ce monde que j'ay tant ménagé , que j'ay préféré à mon Dieu , dont j'ay voulu être l'esclave. Voilà l'idole à qui j'ay fait des vœux ; voilà les maîtres à qui j'ay voulu plaire : concevez l'amertume de ce regret ? un moribond sent alors un dépit si violent contre luy même , qu'il n'a point de pire ennemi.

J'ay entièrement négligé mon salut , les affaires temporelles ont absorbé tout mon temps , ces grands biens qui m'ont coûté tant de sueurs , & pour lesquels j'ay sacrifié ma santé , mon repos , & mon ame , ces biens n'étoient pas pour moy , c'étoit pour mes heritiers que je travaillois ; ils s'en sont déjà saisis ; ils disposent de tout , c'est en leur nom qu'on va payer mes funeraillles ; & pour amasser tous ces biens , je me suis perdu pour toujours.

O Dieu quel égarement ! avois-je du bon sens ? où étoit ma raison ? par quelle fureur étois-je devenu si ennemi de moy-même ? Ces enfans , ces heritiers , pour qui seuls j'ay travaillé , me font-ils fort obligez de ma perte ? & quand ils le seroient , de quelle utilité me seroit à présent leur reconnoissance ? Oh si j'eusse autant travaillé pour moy que j'ay travaillé pour eux ! & pourquoy ne l'ay-je pas fait ? cet heritier m'étoit-il plus cher que moy-même ? m'importoit-il beaucoup qu'il fût à son aise sur la terre , tandis que je brûleray dans les enfers ? Comprenez combien cruelle est l'agonie que causent ces regrets.

Touché par la lecture de ce livre de pieté , effrayé par cet accident , désabusé par ces reflexions salutaires , j'avois formé le dessein de ma conversion , j'en avois fait le plan , qui en a empêché l'execution ? cette compagnie , cet ami , cette vaine frayeur , ce respect humain , c'est-à-dire la crainte d'irriter la mauvaise humeur d'un libertin , qui ne pouvoit pas souffrir que je fisse mon devoir , que je fusse sage : & voilà le monstre qui m'a effrayé , voilà l'obstacle insurmontable qui m'a découragé ; ô quel regret d'avoir été si lâche !

Gustans gustavi paululum mellis, & ecce morior! Qu'un plaisir d'un moment me va coûter cher, disoit Jonathas! Funeste douceur que je n'ay goûtée qu'à la hâte, & fort superficiellement, tu me coûte la vie. Je n'ay pris qu'une goutte de miel en passant, & *ecce morior*, & pour cela je meurs!

Quel plaisir moins rassasiant? quelle douceur plus vuide que celle que j'ay gouttée à ces spectacles profanes, à ce jeu, à ces entretiens trop enjouiez, à ces assemblées mondaines? de quelle amertume toutes ces joyes n'ont elles pas été détrempées. Y avoit-il en tout cela de quoy nourrir un bon esprit, de quoy remplir un cœur chrétien? chagrins ou dissimulez, ou charmez, amusemens, joye artificielle, *gustans gustavi paululum mellis*. Helas! il n'y en pouvoit pas avoir moins, & *ecce morior*: & c'est justement-là ce qui me fait perdre un bonheur éternel; c'est là la cause de ma perte! Un mourant sent tout cela, dit tout cela; & dans ces vifs sentimens de regrets & de désespoir, il expire.

J'avois honte de passer pour devot: mais d'être chrétien, d'être serviteur de Dieu, de faire son devoir, étoit-ce un crime?

pour le mois de Juillet. 41

Je ne pensois qu'à me divertir, & à passer le temps; mais ce temps passé, & malheureusement perdu, me dispensoit-il du compte que j'en devois rendre?

Je me faisois honneur d'être méchant; quelle extravagance de m'applaudir sur ce que j'avois la hardiesse de me précipiter en riant, & de ce que je prenois le poison sans dégoût, & sans crainte?

Faire ces reflexions au moment qu'on va expirer, avoir devant les yeux tous les moyens qu'on a eu de faire son salut; tant de saintes inspirations, tant de motifs si pressants de se convertir, la facilité, le plaisir même qu'il y avoit de faire son devoir, tant d'exemples si édifiants, & voir en même temps l'abus qu'on a fait de tous ces secours, avec quel entêtement on s'est roidi contre les pressantes sollicitations de la grace, par quelle bizarrerie, par quelle folie, avec quelle fureur on a refusé de se convertir, & sentir qu'on n'a plus le temps, & mourir dans ces regrets, dans ces chagrins, dans cette rage?

Honneurs, qui m'avez ébloüy, parures, qui m'avez tant coûté, plaisirs, qui m'avez fait si souvent gémir, joyes

mondaines suivies de tant de larmes, combien de fois vous ay-je condamnées ; & pourquoy n'ay-je point alors suivi mes propres sentimens ?

Je portois envie à la tranquillité & au bonheur des gens de bien, la grace me sollicitoit si vivement : quel regret, quel désespoir de n'avoir pas correspondu à ces graces ?

○ Mépris des loix les plus sacrées, obstinations dans le mal, railleries impies sur les plus terribles veritez de la Religion, me voicy arrivé au terme ; j'ay donné une scene au public toute ma vie, ô funeste, ô tragique dénoüement !

O si j'eusse suivi l'exemple de cette personne si vertueuse, qui plus sage que moy n'a pas attendu à la dernière heure de se repentir & de se corriger ! ô si j'eusse perseveré dans la vertu ! ô si je me fusse converti à ce jour de retraite. Ah quelle consolation à present ! qu'elle joye ! je le pouvois faire ; ah si je l'eusse fait ! mais je ne l'ay pas fait, & je meurs !

Je regardois en pitié ceux qui devoient être pour moy un objet d'envie ; ces personnes d'une probité si exacte, d'une pieté si exemplaire, d'une si con-

stante vertu. Avois - je sujet de m'applaudir de mes égaremens ? ils étoient tels , & je ne voulois pas le comprendre ; ils étoient tels , je l'avouë à présent : mais aveu inutile , aveu désespérant , amer & sterile repentir !

Ergo erravimus ; est-ce donc toute la conclusion de ma vie ? il faut donc que du moins à la mort je rende justice à la pieté chrétienne ; mon aveu vaut un amande honorable , c'est le regret , c'est le désespoir qui me l'arrache : ô Dieu quel tourment quand on expire avec ces regrets !

Ne permettez pas, mon divin Redempteur , qu'après avoir fait toutes ces reflexions , j'experimente jamais ce que je médite. J'ay sujet de regretter le passé , mon iniquité est sans cesse devant mes yeux : mais j'ay du moins la consolation de sçavoir que mes regrets peuvent presentement être moins inutiles ; je me repens , Seigneur , de vous avoir si mal servi , ma parfaite conversion sera le fruit de ma pénitence ; je vous supplie de me donner la grace de la persévérance , & de ne pas permettre que les sentimens que j'ay , me soient un jour un sujet de nouveaux regrets.

II. POINT.

Reflexions sur les regrets d'un Mondain à la mort.

CONSIDÉREZ qu'il n'est rien de plus affligeant, rien de plus sensible qu'un regret inutile, toujours suivi de désespoir; tels sont les regrets des indevots au moment qu'ils expirent.

Penser qu'on a eu une parfaite liberté de faire le bien, qu'on n'a pas ignoré son devoir; & qu'on ne l'a pas voulu faire: quelle indignation sent-on contre soy-même, quand on voit qu'on ne doit qu'à soy son malheur?

On voudroit alors pouvoir l'attribuer à quelqu'autre: le chagrin, ce semble, seroit moindre; mais on ne le peut pas; ce n'est plus ce compagnon, ce naturel, cet âge qui sont la cause de tant de déreglemens; on avouë qu'on a eu assez de graces pour profiter du sang du Redempteur; on sent que la foiblesse dont on se prévaloit pour excuser ses chutes, n'étoit que la mauvaise volonté, & qu'on est seul l'ouvrier de sa perte.

O Dieu! se voir souverainement malheureux, & voir qu'il n'a tenu qu'à nous de ne le pas être, & penser que

JESUS - CHRIST avoit donné tout son sang pour nous rendre souverainement heureux ; comprenez la vehemence de cette douleur , de ce regret , de ce désespoir , de cette rage.

Si du moins tous ceux avec qui l'on a vécu avoient le même sort , on s'imagine qu'on trouveroit dans son malheur moins d'amertume. Mais quand on voit que des gens qui n'avoient pas de moindres obstacles , ni de plus grands secours que nous , se sont sauvez , & que l'Enfer va être nôtre partage , de quels mouvemens de colere & d'indignation n'est-on pas agité contre soy-même ?

On voudroit n'avoir jamais été : mais pouvoit-on être pour une meilleure fin ! & pourquoy n'a-t-on pas voulu y arriver ? mais sçachant qu'il n'y avoit qu'un Dieu , pourquoy avoir voulu servir un autre maître ? ô que ces pensées causent un horrible tourment !

Que seroit ce si on avoit prévu ces regrets ? si l'on avoit fait ces reflexions pendant qu'on étoit en santé , si l'on avoit fremi à la seule pensée d'un état si pitoyable , & que malgré tous ces avertissemens salutaires , toutes ces reflexions , on se trouvât dans cet état ?

Croïons nous que nous devons avoir un jour ces regrets ? certainement nous sommes bien privilegiez , si nous n'avons nul sujet de craindre ; mais si nous craignons , si nous croïons que nous sentirons quelque jour un vif , & un désesperant repentir d'avoir vécu comme nous vivons , d'avoir été ce que nous sommes , & que nous le sentirons sans fruit , sans recompense , comment pouvons-nous differer d'une heure nôtre conversion ?

Si du moins les mêmes préjugez qui nourrissoient nôtre erreur subsistoient , si les mêmes passions qui nous étourdissent à present , pouvoient alors faire le même effet ; mais tous ces broüillards sont dissipéz , on juge sainement de toutes choses ; on ne voudroit pas alors avoir tant de lumieres , ni découvrir tant de veritez ; mais elles se presentent comme malgré nous , on croit , on voit , on fremit , on se désespere , & là-dessus on meurt.

Quelle plus douloureuse impression que celle que fait le souvenir des moyens , & du temps qu'on avoit d'éviter un si grand malheur ? pensées salutaires , discours chrétiens , livres pieux , édifiants exemples , accidens

funestes , morts imprévûs , tout , tout contribuoit à me faire prévenir le danger.

Quel avantage ne pouvois-je pas tirer de l'usage des Sacremens ? beaux jours que n'eussay-je pas gagné , si je ne vous eusse pas voulu perdre.

On pense à ce qu'on pouvoit meriter à chaque moment ; que de beaux momens mal employés ? un temps si précieux qui ne m'étoit donné que pour travailler à mon salut , devoit-il être sacrifié au jeu , à des spectacles tant de fois condamnez par l'Évangile , à de vains entretiens , à la bagatelle ? ah que n'ay-je encore quelques - unes de ces heures , où ennuyé de mon oisiveté , je ne songeois qu'à passer & à perdre le temps ! que n'ay-je la même fanté ! que ne suis-je dans le même âge où j'étois quand je perdois le temps ! ah , quel usage ne ferois-je pas à present de ces momens précieux ! je les ay eu , & je les ay perdus ; ah ! que ne seroit-on pas prêt de faire alors , mais on n'a plus le temps !

Quelle difference des sentimens , & de la contenance d'un libertin plein de fanté , & d'un libertin au lit de la mort ! c'est le même homme , mais a-t-il les

mêmes pensées , & la même fierté ? raille-t-il alors des veritez terribles de la Religion avec la même effronterie, avec la même impieté ? porte-t-il toujours compassion aux personnes vertueuses ? s'applaudit-t-il de n'avoir pas été dévot ?

Si ces regrets étoient du moins utiles à quelque chose , si ces regrets devenoient un vray repentir ; mais cette douleur si vive est toute naturelle , que le souvenir de ses fautes cause , que la vûë du danger present rend excessive , & que la fin du temps , & des moyens de la reparer , change en vray désespoir.

Je pourrois être un Saint , & je suis un reprové ; j'ay tout perdu , Ciel , graces , bonheur éternel , biens , honneurs , travaux de la vie , enfin j'ay perdu mon Dieu , & j'ay perdu tout cela par ma pure faute ; cette pensée , cet aveu , ce regret doit-il être amer ? doit-il affliger un mourant ? mais la crainte de ce regret , ne doit-elle faire nulle impression sur ceux qui sont encore en vie ?

Si je ne profite pas de ces reflexions , quels fonds de regrets ne me procureray-je point ? & quelle sera l'amertume de ceux que j'auray alors , en pensant à ce

ce

ce que j'avois médité durant ce jour de retraite ?

Pourquoy faire à present ce que je seray un jour au désespoir d'avoir fait ? & si je dois avoir un si grand & si long regret de n'avoir pas fait mon devoir, pourquoy ne le pas faire ?

Qu'on s'étourdisse tant qu'on voudra, qu'on se fasse un système de conscience à plaisir, qu'on se regle sans crainte sur des maximes reçues dans le monde, il en faudra toujours venir-là. Ce jeune libertin aura un jour un regret mortel d'avoir donné une entiere liberté à ses sens, d'avoir suivi ses passions, d'avoir eu cette intrigue.

Ce mondain sentira une douleur insupportable de n'avoir eu de regles que son ambition, d'avoir tout sacrifié à ses interets, de s'être livré en esclave aux pernicieuses maximes du monde.

Cette femme mondaine sera un jour au désespoir d'avoir perdu tant de belles heures à se parer, d'avoir été de ces parties de divertissemens, d'avoir sacrifié son domestique & sa famille à la passion du jeu, de s'être trouvée aux spectacles prophanes; en un mot, tous ceux qui ont negligé leur salut auront

un regret mortel d'avoir differé leur conversion.

Ne permettez pas, Seigneur, que je fois de ce nombre, je n'ay déjà que trop de sujets de regretter tant de temps perdu. Helas quelle funeste experience ne ferois-je pas de ce que je viens de méditer, si je mourois dans peu d'heures? Vous ne me donnez encore du temps, mon doux Jesus, que pour éviter un si grand malheur. Je n'abuseray pas de vôtre infinie misericorde, achevez vôtre ouvrage, & donnez-moy la grace que je vous demande de tout mon cœur, qui est de me convertir dès ce moment.

Je n'ignore pas, mon aimable Sauveur, que bien des gens sont damnez après avoir fait durant leur vie des reflexions pareilles à celles que je viens de faire; mais c'est cela même qui augmente ma confiance, en augmentant le desir que j'ay, & la resolution que je fais, de ne pas suivre leur exemple, & de profiter de leur malheur.

Et quoy, Seigneur! je suis encore en état de prévenir ces cruels regrets, d'éviter ce malheur, & je délibereray un moment sur le parti que j'ay à prendre.

pour le mois de Juillet. 51

quoy ! ces entretiens trop libres , ces compagnons de débauches , cette malheureuse intrigue , ces parties de plaisirs , ces spectacles profanes , cette vie molle , doivent être une source féconde de regrets , de rage , de repentirs , de désespoirs à la fin de ma vie : je ne suis pas encore arrivé , par la miséricorde du Seigneur , à cette dernière heure , & j'hésite un moment de faire tarir cette malheureuse source , en reformant mes mœurs.

Ah mon Dieu , je vous remercie de la grace que vous me faites , je n'hésite plus , je ne délibere plus , je romps dès ce moment tous les liens qui m'ont lié jusqu'icy , je renonce de bon cœur à tous mes desordres , je les déteste , & je me convertis dès ce moment.

